

Le journal du Mardi 02/03/2004

« UN PAYS ENTRE LA VIE ET LA MORT »

Thierry Michel auteur de Mobutu, roi du Zaïre, commence au mois de mars le tournage de Congo rive, qui devrait le conduire, trois mois durant, à remonter les 4371 km du fleuve Congo, de l'embouchure à sa source. Sur les traces de Stanley et Livingstone...

✱ ***Congo River* sera votre septième film ayant pour cadre l'Afrique noire et le cinquième sur le Congo-Zaïre. Pourquoi ce nouveau projet?**

Je souhaite montrer l'Afrique au plus profond de sa culture et de ses traditions. Dans son intemporalité, son universalité. Je veux montrer qu'au-delà des ténèbres et de l'histoire tragique de ce continent, où s'affrontent si violemment les forces de mort, il y a aussi le bonheur. Celui des rituels, des chants, des danses. Ce voyage au cœur de cette Afrique abandonnée à sa violence sera avant tout un hymne à la vie. A l'image de cette végétation indomptable qui enserme le fleuve Congo. Je veux témoigner du sort de ceux qui y travaillent et y vivent: conducteurs de bateaux ou de pirogues, pêcheurs. Chasseurs, agriculteurs. Forestiers, commerçants, militaires. Rebelles, missionnaires. Cette remontée cinématographique du fleuve nous fera aussi voyager dans l'histoire et la mémoire de l'Afrique. Nous chercherons les traces des personnalités qui ont fait le destin du Congo-Zaïre : les explorateurs Livingstone et Stanley. Les rois colonisateurs Léopold II et Baudouin I^{er}. Les dirigeants africains Lumumba, Mobutu et Kabila.

✱ **Allez-vous le réaliser en pellicule ?**

Non. Nous utiliserons une caméra video de haute définition. Mais nous prendrons plusieurs caméras. De la plus légère et discrète à la plus sophistiquée, plus lourde. Il s'agit bien sûr de filmer le pays et le fleuve dans toute leur puissance et toute leur beauté. Le film sera gonflé en 35mm pour la sortie en salles. Il sera diffusé à la télévision sous la forme d'une série de trois épisodes. Le film a nécessité une très lourde préparation du terrain. Plusieurs voyages de repérages. Nous avons recruté de nombreux assistants africains car les dialectes parlés dans le pays sont extrêmement variés. Le projet est financé par la Belgique, la France, la Suisse et la Hollande.

✿ **Avez-vous le soutien des autorités de transition du Congo ?**

Oui. Moral, pas économique. Remonter le fleuve sera l'occasion de faire un état des

lieux du pays. Cela n'a plus été fait depuis l'Indépendance

Mon intention est de montrer en remontant le fleuve, le pays sous toutes ses facettes. Toutes ses régions, toutes ses cultures. Dans sa diversité. C'est la première fois que je tourne au Congo sans problème ! Pour mes quatre films précédents, j'ai eu droit aux arrestations, aux saisies de pellicule et aux expulsions! Cette aventure comporte des risques mais pas des risques inconsidérés, à la

Philippe de Dieuleveut. Il ne s'agit absolument pas d'un exploit sportif ! Nous n'allons pas essayer de passer à travers des endroits réputés infranchissables du fleuve !

✿ **Quels dangers allez-vous affronter ?**

Notre but est de découvrir, très humblement, la réalité de ce pays, aujourd'hui. Un pays qui est entre la vie et la mort. Qui a souffert de toute cette destruction qu'ont entraîné à la fois la traite négrière, un siècle de colonisation, quarante années de dictature et quatre années de guerre. Nous voulons voir comment cette nation, petit à petit, se reconstruit.

Reconstitue son identité. Se repense. Certes, nous passerons par des endroits, non pas dangereux, mais peu ou pas pratiqués du fleuve. Nous courons le danger aussi de rencontrer des petits chefs de guerre. De passer par des zones incontrôlées. Certains blancs ont déjà été pris en otage, cela arrive souvent ! Le projet est conradien, par bien des aspects. C'est vraiment une aventure. Sauf qu'ici, nous voulons remonter des ténèbres vers la lumière en accompagnant ce peuple dans ce que nous espérons être un retour à la vie.

✿ **Pourquoi réaliser un documentaire, et pas une fiction?**

J'aime le réel. Le réel me provoque. D'ailleurs, la fiction vient du réel. Tout être humain, tout pays est structuré comme une fiction. Ils ont eux aussi un début, un milieu, une fin. Des rêves internes. Des espoirs déçus. Des réussites. Des obstacles à franchir. Une période d'épanouissement. Le Congo aussi. Etre témoin de l'Histoire d'un pays au moment où il vit de grands bouleversements est une chose fascinante et merveilleuse. La dramaturgie

est là, toute faite. Il ne manque plus que l'œil d'un cinéaste pour la capturer ! Evidemment, j'admire quelqu'un comme Oliver Stone, qui fait des films historiques de grande envergure. Impressionnants. Avec d'énormes moyens. Il aurait pu faire une grande fiction avec Mobutu. Mais ici, nous sommes en Europe, et il faut que nous exprimions ce que nous avons à dire avec nos moyens. Il y a en Belgique une grande force dans le cinéma documentaire qui vient sans doute du fait qu'on y a peut-être transféré et sublimé des choses qu'en d'autres lieux on aurait peut-être réalisées à travers des fictions.

✱ **Votre précédent film, *Mobutu, Roi du Zaïre* nous faisait le portrait finalement nuancé d'un dictateur. Que pensez-vous de Mobutu?**

Je pense que ce qui est important, c'est l'idée personnelle que s'en fait le spectateur en regardant le film. Mais Mobutu est incontestablement une des grandes personnalités africaines de l'époque post-coloniale, qui a été complètement saisie par l'ivresse du pouvoir et par la vanité. Il a réussi à créer et préserver une unité nationale qui résiste au temps. Mais il a fait plonger le pays dans l'abîme au niveau économique et politique. Le spectateur éprouve vis-à-vis de lui tous les sentiments humains qu'on peut éprouver à l'égard d'un dictateur : haïssable, mais qui est humain et porte en lui tout ce qu'un peut être. Mobutu, en tant que dictateur, le porte à un niveau où il impose sa loi aux hommes. Il détruit un pays. Il détruit son peuple. Et finalement, il se détruit lui-même. Je pense que beaucoup de Congolais souhaiteraient qu'il soit enterré dans la terre de ses ancêtres. Même s'ils estiment que c'est un père qui a trahi sa mission. Ou un chef coutumier qui n'a pas respecté ses devoirs mais n'a fait qu'abuser de ses droits.

Par Lionel MWE-DI-MALILA

Au cœur des ténèbres

Les images du Congo sont rares. Il n'est pas facile de se faire une idée juste des paysages de ce pays d'Afrique Centrale qui a pourtant la taille d'un continent. Cette zone n'est pas nourrie dans notre imaginaire. C'est une espèce de zone noire, d'où nous parvenons par fragments les visions de

souffrances humaines interminables. De guerres incessantes aux enjeux aussi mirobolants qu'obscurs. On sait que le sous-sol y est riche. Que les gens y meurent par centaines de milliers, voire par millions. Pour cause de guerre froide. Ou de guerres chaudes. La population succombe en raison de la convoitise locale ou planétaire. Les nègres y sont joyeux, misérables, ont le sens du rythme, aiment le sexe, et vivent dans l'antichambre de la mort. Tout cela dans l'ignorance et au sein d'une sorte d'abondance verte qu'on a du mal à imaginer. Là, quelque part, un fleuve énorme coule, qui avance vers l'océan en se tordant comme un serpent. Il a donné son nom au pays: *Congo*. Son bassin est le plus large du monde. Bien qu'on l'imagine mal, ce grand fleuve a déjà inspiré le cinéma et la littérature « universels ». Joseph Conrad y a baroudé dans sa jeunesse. Ses aventures de matelot lui ont inspiré son noir et célèbre roman: *Au Cœur des Ténèbres*. Le livre raconte l'expédition de son narrateur, Marlow, sur le vaste fleuve. L'homme est chargé par sa compagnie de retrouver Kurtz, un mystérieux trafiquant ;d'ivoire rongé par la fièvre, qui se serait transformé en sauvage. Il faut le ramener en Europe. Le héros remonte le fleuve à bord d'un vapeur, entouré de combattants invisibles, indigènes Lesquels s'opposent au départ de Kurtz. L'œuvre a inspiré *Apocalypse Now*. (1979) de Francis Ford Coppola. C'est maintenant au tour de Thierry Michel, auteur de *Mobutu, Roi du Zaïre* (1999) et *Iran, sous le voile des apparences* (2002)de se laisser envoûter par la rivière Congo dont il suivra les méandres, depuis l'embouchure Jusqu'à la source. Un périple qui durera trois mois et l'amènera a parcourir les 4751 km du fleuve. En bateau en barge ou en pirogue. Mais aussi en avion, en hélicoptère, en train, en 4X4, à moto, ou à vélo quand il s'agira de le contourner.

JDM N° 154 . 02/03/2004